
JULES DE GONCOURT, SYPHILIS, LITTÉRATURE ET THERMALISME

FORTUNADE DAVIET-NOUAL*

Résumé

L'écrivain Jules de Goncourt a la syphilis. Un peu plus de quinze ans après avoir été contaminé, les souffrances deviennent de plus en plus envahissantes. On l'envoie à trois reprises en cure thermale en Auvergne, et il suit en outre un traitement hydrothérapique dans la clinique réputée du docteur Béni-Barde, à Auteuil. Rien n'y fait. Les douleurs physiques, l'ataxie, l'aphasie, l'égarement de sa raison deviennent son quotidien, jusqu'à son décès le 20 juin 1870. Sa mort est immortalisée dans les pages du *Journal* par son frère Edmond, qui, impuissant devant cette agonie, n'a plus qu'une seule raison de vivre : écrire.

Mots clés : Goncourt, syphilis, littérature, crénothérapie

Abstract

Jules de Goncourt, syphilis, litterature and crenotherapy

The writer Jules de Goncourt had syphilis. Some fifteen years after he had been contaminated, the affliction became more and more aggressive. On three occasions, he was sent for thermal cures in the Auvergne region, while he also followed a painful hydrotherapeutic treatment in a reputed clinic run by doctor Beni-Barde, in Auteuil. Nothing worked. Harrowing physical pains, Ataxia, Aphasia, the losing of his mind, became his daily agony right up to the end, when he died on the 20th June 1870. The transcription of his death was immortalised in the published pages of '*Journal*' written by his brother Edmond, who, helpless in front of his brother's torment and death throes, could only do one thing : write.

Key words : Goncourt, syphilis, litterature, crenotherapy

Aujourd'hui, le nom de Goncourt renvoie surtout au fameux prix littéraire, et l'on oublie parfois qu'il est avant tout celui de deux frères, Edmond, né en 1822, et Jules, né en 1830. Toujours élégants, collectionneurs d'art, écrivains exigeants, ils fréquentent les milieux littéraires et artistiques de leur temps, dînent avec Dumas, Gautier, Flaubert, Feydeau (ce sont des amis d'Ernest et ils voient donc grandir le petit Georges)... Aristocrates assumés, ils sont aussi des proches de la princesse Mathilde, cousine de l'Empereur Napoléon III. On les surnomme même les "Bichons" de la Princesse. Les deux frères se consacrent entièrement à l'art et à la littérature, écrivant à quatre mains.

* Docteure ès lettres, Saint-Eusoge, F-89220 Rogny-les-Sept-Écluses

Courriel : fortunade.dn@gmail.com - Site internet : www.memoiresdefamille.fr

Ils recherchent à être au plus près de la réalité, au risque de choquer comme avec *Germinie Lacerteux*, qui fait scandale. Dans ce roman, Edmond et Jules racontent l'histoire de leur bonne, Rose, qui a mené pendant des années une double vie, les servant le jour et se perdant littéralement par amour, la nuit, finissant dans l'alcool et la débauche. Rien de sa déchéance n'est épargné au lecteur, au point que la princesse Mathilde leur annonce que ce livre "l'avait fait vomir". En outre, chaque jour ou presque, les deux frères transcrivent leur journée, leurs rencontres et leurs impressions dans un *Journal*, croquant les personnes, même leurs amis, et ce, non sans ironie et cynisme. Nous conseillons à nos lecteurs de se plonger dans leur *Journal*, de le feuilleter, de se retrouver par exemple avec eux à la table de Flaubert et de Dumas !

Nerveux, émotifs, très sensibles à leur réussite et à leurs échecs littéraires, Edmond et Jules souffrent de divers maux, notamment d'estomac et de céphalées. Jules écrit dans leur *Journal*, le 20 décembre 1866 :

Nous sommes maintenant comme des femmes qui vivent ensemble, dont les santés se mêlent, dont les règles viennent en même temps : nos migraines nous viennent le même jour¹.

Mais outre ces tracasseries nerveuses, le cadet a contracté la syphilis à vingt ans, en 1850, et très vite, les souffrances l'accablent. Les antibiotiques n'existant pas encore, aucun traitement ne peut enrayer la progression de la maladie. À partir de 1867, sa santé devient de plus en plus préoccupante et il est envoyé en cure à Vichy². Fin juin, les deux frères prennent le train pour l'Auvergne, mais le voyage s'avère pénible pour le cadet, qui est souffrant. À Vichy, où ils restent un mois, les Goncourt s'installent à l'hôtel Madrid, qui est un bon hôtel, mais pas le meilleur de la ville³. Durant ce séjour, Jules suit son traitement. Dans son *Journal*, il note :

Vichy, 3 juillet [1867]

On perd ici l'illusion que la maladie est une distinction.

Cette vie avec ses bains, ses verres d'eau de demi-heure en demi-heure, ses petites promenades de l'hôtel aux sources, le règlement et les coupures de la journée, la discipline de la cure, dissipe un peu en nous ce spleen abominable de nos derniers jours à Paris, à peu près comme la vie monastique devait suspendre l'ennui des grands ennuyés du passé⁴.

Les jours passent, sans beaucoup de distraction, rythmés par la cure de Jules. Si leur moral semble aller mieux, les deux frères sont frappés par la disgrâce des Auvergnats et des curistes. "Ici, le monde est laid comme sa photographie⁵", peut-on aussi lire le 12

¹ Edmond et Jules de Goncourt, *Journal. Mémoires de la vie littéraire 1866-1886*, texte établi et annoté par Robert Ricatte, Robert Laffont, coll. Bouquins, t. II, 2004:57.

² Les deux frères avaient déjà effectué une cure en Suisse, à Louèche, en 1851 pour soigner Edmond, qui avait contracté la dysenterie en Algérie fin 1849 et qui en avait souffert pendant deux ans.

³ Voir Maurice Gondard, *Vichy. L'irrésistible ascension 1800-1870*, Nonettes, Éditions Créer, 2005:194.

⁴ Edmond et Jules de Goncourt, *Journal*, éd. cit., t. II, p. 92.

⁵ *Ibid.*, p. 93.

juillet dans le *Journal*. Bien que cette première cure auvergnate ne leur plaise guère, les Goncourt retournent à Vichy l'été suivant. De nouveau, le cadet boit de l'eau, prend des bains d'eau minérale et s'ennuie. "La vie à Vichy est plate comme l'eau qu'on y boit"⁶, écrit-il à Sainte-Beuve le 2 juillet 1868. La cure finie, les Goncourt rentrent à Paris, mais progressivement l'état de santé de Jules s'aggrave.

À partir de 1869, Jules de Goncourt est également soigné par hydrothérapie. Il reçoit des douches froides dans l'établissement du docteur Joseph-Marie-Alfred Barde (1834-1919), plus connu sous le nom de "Béni-Barde". Auteur de nombreux traités d'hydrothérapie⁷, médecin adjoint, puis médecin chef en 1865 de l'établissement hydrothérapique de Bellevue, il devient ensuite directeur de l'Établissement hydrothérapique d'Auteuil, rue Boileau à Paris. Béni-Barde a dans sa clientèle de nombreuses personnalités politiques et artistiques, dont Adolphe Thiers, Guy de Maupassant, Léon Daudet, Alexandre Dumas, François-Victor Hugo... Son établissement devient un centre mondain.

En juin 1869, les Goncourt se rendent en cure à Royat, dont les eaux sont annoncées comme étant diurétiques, excitantes, toniques et reconstituantes. Toutefois, durant le voyage, Jules subit une violente crise hépatique, qui nécessite un arrêt à Clermont-Ferrand. "Départ pour les eaux de Royat. Crise de foie. Toute la nuit, à me tortiller en chemin de fer, comme un ver coupé"⁸, peut-on lire dans le *Journal* le 10 juin 1869. Jules et Edmond séjournent à Royat du 11 juin au 2 juillet 1869 et sont logés au Grand-Hôtel. De nouveau, les journées sont rythmées par la cure de Jules, les bains minéraux et ferrugineux, l'eau minérale en verres d'eau à une source et en bouteille, les douches chaudes, puis les douches froides, et les promenades, qui sont fatigantes pour le malade. Toutefois, au début du séjour, Jules est plutôt optimiste : il a confiance en ces eaux et le médecin de la station lui convient, car il se montre attentionné. Pourtant très vite, la cure lui est pénible. Il s'ennuie de nouveau. Royat n'est alors pas très développée, il n'y a aucun casino ni théâtre. Ce séjour n'améliore en rien le moral du patient. Entouré de curistes, "un monde compact et attristant de scrofuleux, de douloureux, de névrosifiés"⁹ il compatit à leurs souffrances et à la tristesse de leurs destinées. Ainsi dans son *Journal*, Jules écrit le 22 juin 1869 :

Il y a, au bout de la table d'hôte, une mère qui vient de perdre un fils de vingt ans.

Elle est là avec sa douleur, sa chair pâle et décolorée, deux grands plis amers aux

⁶ *Ibid.*, p. 312-313.

⁷ Voici quelques titres de ses ouvrages médicaux : *Traitement de la dysenterie chronique par certaines applications du calorique combinées avec la douche froide* (1865), *Traité théorique et pratique d'hydrothérapie : comprenant les applications de la méthode hydrothérapique au traitement des maladies nerveuses et des maladies chroniques* (1874), *Le Manuel médical d'hydrothérapie* (1878), *L'Hydrothérapie dans les maladies chroniques et nerveuses* (1894), *De l'hydrothérapie dans les maladies dermatoneuroses* (1894).

⁸ Edmond et Jules de Goncourt, *Journal*, éd. cit., t. II, p. 226.

⁹ Jules de Goncourt, *Lettres*, édition d'Henry Céard, publiée sous la direction de l'Académie Goncourt, Paris, Flammarion et Fasquelle, 1930, p. 350.

coins de la bouche. Le vague de ses yeux semble par moments se lever au plafond comme à du ciel. Ses gestes sont des gestes de rêve. Ses lèvres oublient de boire au verre touchant ses dents... C'est comme un chef-d'œuvre du chagrin¹⁰.

Le départ est fixé au 2 juillet. Pour Jules, son frère et lui viennent de passer le plus triste mois de leur vie¹¹. Les Goncourt rentrent à Paris. Le cadet retourne chez le docteur Béné-Barde, à Auteuil, mais il n'en sort guère soulagé. Pire, ces soins hydrothérapeutiques s'apparentent à une pénitence. Ainsi, dans le *Journal*, le 14 décembre 1869, il écrit : "Des jours vides et tout noirs, remplis par la douche et par des promenades douloureuses, le long de cette éternelle allée qui va d'Auteuil à Boulogne"¹². Si l'établissement est réputé, pour Jules, il s'agit surtout d'un "petit pavillon de souffrance et de torture"¹³. Ces soins étant trop pénibles à supporter, le traitement hydrothérapeutique est arrêté.

L'état physique et psychologique de Jules de Goncourt se détériore toujours davantage. "Toutes les douleurs morales se transforment dans les maladies nerveuses en douleurs physiques, en sorte qu'il semble que le corps souffre une seconde fois ce que l'âme a déjà souffert"¹⁴, écrit-il dans le *Journal*, le 14 décembre 1869. Il parvient de moins en moins à écrire. Il prend une ultime fois sa plume le 19 janvier 1870, puis Edmond décide de continuer leur *Journal*, dans lequel il peint la lente dégénérescence de son frère. Le lecteur du *Journal* assiste alors à la détérioration inexorable de l'état général de Jules. Lui qui pouvait être joyeux, devient sombre et ne rit plus. Il est "plus triste que jamais"¹⁵ note son frère. Il souffre d'ataxie, il n'est plus maître de tous ses gestes. Son éloquence devient aussi un problème, alors le patient parle de moins en moins. En mars 1870, Edmond note :

Depuis quelque temps – et cela est plus marqué tous les jours –, il y a certaines lettres qu'il prononce mal, des r sur lesquels il glisse, des c qui deviennent des t dans sa bouche. C'était pour moi, dans son enfance, quelque chose de doux et de charmeur d'écouter sa petite parole trébuchante contre ces deux consonnes et ses *tolères* contre la *nouice*. Retrouver aujourd'hui cette prononciation enfantine, entendre sa voix comme je l'ai entendue dans ce passé effacé, lointain, où les souvenirs ne rencontrent que la mort, cela me fait peur, cela me fait peur¹⁶.

L'aîné assiste également à la dégradation de la raison de son frère. Puis c'est la paralysie générale. Enfin c'est la fin, Jules entre en agonie dans la nuit du samedi 18 au dimanche 19 juin 1870. Il décède au petit matin, le lundi 20 juin, à trente-neuf ans. L'aîné, effondré, n'a plus qu'une raison d'être : continuer d'écrire.

¹⁰ Edmond et Jules de Goncourt, *Journal*, éd. cit., t. II, p. 228.

¹¹ *Ibid.*, p. 229.

¹² *Ibid.*, p. 240.

¹³ *Ibid.*, p. 243.

¹⁴ *Ibid.*, p. 240.

¹⁵ *Ibid.*, p. 244.

¹⁶ *Ibid.*, p. 245.

Hydrothérapie et folie dans la fiction

En 1860, dix ans avant la mort du cadet, les frères Goncourt ont publié *Charles Demailly*, roman à clefs sur le destin d'un homme de lettres. Le plus troublant dans cette histoire est que la maladie et la descente dans la folie du personnage ressemblent étrangement à la fin de Jules de Goncourt.

L'homme de lettres Charles Demailly est malade, il souffre notamment d'anémie. Sur le conseil de son docteur, il se rend à Saint-Sauveur, dont les eaux ferrugineuses devraient l'aider, en compagnie de sa femme Marthe. Le médecin de la petite ville thermale a une théorie sur les maladies liées au travail intellectuel, notamment chez les gens de lettres :

Mais prenez tous ceux dont le cerveau est l'ouvrier toujours occupé, sans cesse tendu, de la fortune ou de la célébrité [...] Savez-vous ce que vous trouverez acclimaté dans ce monde, comme une dysenterie dans un camp ? L'anémie, et au bout de l'anémie, la phtisie pulmonaire, le cancer à l'estomac, la folie¹⁷ ...

Ces paroles annoncent la prochaine descente aux enfers de Charles Demailly (et de Jules de Goncourt). Le personnage poursuit sa cure, et rentre à Paris. Puis inexorablement, sa santé se dégrade, et son rapport à la réalité se détériore. Le lecteur assiste à la descente dans la folie du personnage. Charles entend des voix imaginaires, toujours "plus incessantes, plus torturantes"¹⁸, au point qu'il pense au suicide. Inquiet, convulsé par l'angoisse, ayant de moins en moins de repères avec la réalité, le malade est transporté à Charenton, asile d'aliénés, où il est soigné notamment grâce à l'hydrothérapie, ou plutôt torturé médicalement. En effet, comme il refuse de s'alimenter, les médecins ont recours à la force :

Et Charles fut mis dans une baignoire, sous le robinet de la plus forte douche ; l'affusion froide commença. La souffrance de Charles devait être horrible ; il pâlisait affreusement, mais il ne desserrait pas les dents.

Le médecin le questionna, lui demanda s'il voulait manger. Charles restait muet. Il resta muet une demi-minute, une minute !... Puis, sous la douche qui tombait toujours, fondant en larmes, se répandant en cris et en paroles entrecoupées :

– Pourquoi me faire souffrir ?... autant souffrir ?... [...] Non, mes bons messieurs... je vous en prie... mais puisque je vous promets... je mangerai, là, je mangerai...

Quand Charles fut sorti du bain, on lui apporta un bouillon. Il le refusa ; mais, à la menace d'un second bain, il se résolut à avaler. De nouveaux bains eurent raison de nouveaux refus ; et Charles recommença à manger¹⁹.

Charles reçoit plusieurs traitements hydrothérapiques, "ces douloureux moyens de

¹⁷ Edmond et Jules de Goncourt, *Charles Demailly*, présentation, notes, chronologie et bibliographie par Adeline Wrona, Paris, Gallimard, coll. GF, 2007, p. 270.

¹⁸ *Ibid.*, p. 374.

¹⁹ *Ibid.*, p. 376-378.

corrections”²⁰, dans “le bain sous la terrible douche”²¹, qui semblent le rendre un temps à la raison. Mais la folie revient, s’abattant sur le personnage pour ne plus le lâcher :

Il se défendait des pieds, des mains, des dents, de tout ce qui peut déchirer, mordre, ruer, frapper. Il fallut le lier dans la voiture. Arrivé à Charenton, les remèdes les plus violents, les plus énergiques moyens d’épuisement d’un transport, depuis les saignées à blanc jusqu’à l’épouvantable barre de fer rouge appliquée sur la nuque, échouèrent contre cet accès de rage, contre cette manie de destruction qui lui faisait mettre en pièce tout ce qu’il touchait.

À cette longue et effroyable crise succéda la prostration. Et, si affaibli, si épuisé, si anéanti que fût le furieux, il lui échappait encore des cris de rage²².

Puis Charles Demailly est atteint d’aphasie. L’homme de lettres n’est plus capable de parler, comme le deviendra le poète Baudelaire en 1866, après son accident vasculaire-cérébral, comme le deviendra aussi l’un des auteurs du roman, Jules de Goncourt. Pour être au plus près de la réalité, les deux frères ont consulté de nombreux ouvrages de médecine et ont rencontré des médecins. L’ironie tragique n’en demeure pas moins que Jules mourra comme son personnage. Plusieurs années plus tard, le 4 mai 1876, Edmond notera dans le *Journal* :

Aujourd’hui, des larmes me sont venues aux yeux en corrigeant les épreuves de la fin de *Charles Demailly*. Jamais, je crois, il n’est arrivé à un auteur de décrire par avance, d’une manière aussi épouvantablement vraie, le désespoir d’un homme de lettres sentant tout à coup l’impuissance et le vide de sa cervelle²³.

Atteint de syphilis dans sa jeunesse, Jules de Goncourt est soigné par hydrothérapie et par des cures thermales, en vain. La maladie gagne du terrain. Il perd progressivement la raison, et son élocution. Il meurt à trente-neuf ans le 19 juin 1870. Le décès de son frère cadet est un cataclysme dans la vie d’Edmond de Goncourt ; il ne s’en remettra pas. Le 3 octobre 1875, dans son *Journal*, ce dernier avait écrit : “Ce que je demande avant tout à Dieu, c’est de mourir dans ma maison, dans ma chambre. La pensée de la mort chez les autres m’est horrible”²⁴. Sa demande n’a pas été entendue. Il meurt le 16 juillet 1895, à soixante-quatorze ans, à Champrosay, chez Alphonse et Julia Daudet.

Le 20 juillet 1895, Edmond de Goncourt est inhumé auprès de son frère Jules, au cimetière Montmartre, à Paris.

²⁰ *Ibid.*, p. 378.

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*, p. 381-382.

²³ Edmond et Jules de Goncourt, *Journal*, éd. cit., t. III, 2004, p. 698.

²⁴ Edmond et Jules de Goncourt, *Journal*, éd. cit., t. II., p. 660.

Bibliographie

- Billy (André), *Les Frères Goncourt*, Paris, Flammarion, coll. “Les grandes biographies”, 1954.
- Goncourt (Edmond et Jules de), *Journal. Mémoires de la vie littéraire 1851-1865*, texte établi et annoté par Robert Ricatte, Robert Laffont, collection Bouquins, t. I, t. II, t. III, 2004.
- Goncourt (Edmond et Jules de), *Charles Demailly* [1860], présentation, chronologie et bibliographie par Adeline Wrona, Paris, Flammarion, coll. GF, 2007.
- Goncourt (Edmond et Jules de), *Lettres de jeunesse inédites*, édition d’Alain Nicolas, Paris, Université Paris-Sorbonne, Paris-IV, Centre des correspondances du XIX^e siècle, PUF, 1981.
- Goncourt (Jules de), *Lettres*, Paris, Charpentier et éditeurs, 1885.
- Goncourt (Jules de), *Lettres*, édition d’Henry Céard, publiée sous la direction de l’Académie Goncourt, Paris, Flammarion et Fasquelle, 1930.